

1698

# JOURNAL

DE LA

## SOCIÉTÉ DES AMÉRICANISTES DE PARIS

---

D<sup>r</sup> E.-T. HAMY

---

LE PETIT VASE A FIGURINE HUMAINE

DE

SANTIAGO TLALTELOLCO

HOTEL DE LA SOCIÉTÉ NATIONALE D'ACCLIMATATION

41, RUE DE LILLE, 41

---

1903

Bibliothèque Maison de l'Orient



135849

# LE PETIT VASE A FIGURINE HUMAINE DE SANTIAGO TLALTELOLCO

PAR

LE D<sup>r</sup> E.-T. HAMY

Membre de l'Institut  
Président de la Société des Américanistes de Paris.

---

Le sous-sol du bassin de Mexico est formé d'une succession de couches de sables et d'argiles, dont le forage du puits artésien de Santiago Tlaltelolco, terminé en juillet 1864, a fait connaître la stratification détaillée jusqu'à 90 mètres environ de profondeur <sup>1</sup>.

Au-dessous d'une couche épaisse de terrain récent, apparaissent le loess de l'Anahuac, puis des argiles ferrugineuses jaunâtres, et au-dessous encore une argile rouge sombre, très compacte. C'est dans cette dernière qu'on aurait rencontré, enfoncée à plus de trois mètres, la petite terre

1. Cf. capitaine Soyer. *Rapport sur le puits artésien de Santiago* (*Arch. commiss. scient. du Mexique*. T. I. pp. 438-446, 1865). — Une planche qui accompagne ce travail donne la coupe géologique du puits artésien : de la surface vers la profondeur on a traversé ; terre végétale, 3 m. 36 ; argile plastique, légèrement colorée en jaune par de l'oxyde de fer, 5 m. 04 ; argile ferrugineuse jaunâtre, 3 m. 36 ; argile ferrugineuse très compacte, couleur rouge sombre, 13 m. 44, etc.

cuite figurée ci-contre, et qui est au Musée d'ethnographie, depuis sa fondation, dans la collection Boban.

Si la pièce était bien contemporaine des argiles où l'on assure qu'elle se trouvait enfouie, elle remonterait très vraisemblablement à une période géologique antérieure à la nôtre et serait, dans sa primitive rudesse, *un des monuments les plus antiques de l'humanité tout entière* <sup>1</sup>.

Mais le vigilant collectionneur, qui a sauvé ce petit objet de la destruction, dit nettement, dans son catalogue manuscrit, qu'il s'était *logé dans la cuiller de la sonde... AVEC DU SABLE*. Et cette dernière indication suffit à nous montrer que la pièce

n'était pas en place à *15 mètres de profondeur*, mais s'était détachée de quelque dépôt sableux beaucoup plus superficiel.



Le vase de Santiago se rapproche, d'ailleurs, à bien des égards, de certaines terres cuites archaïques recueillies non loin de là par M. William H. Holmes, et qui sont distribuées, dit cet explorateur, « en couches horizontales à travers une épaisseur de plus de six pieds »,

dans la zone profonde des terrains superficiels qu'il a si bien étudiés dans les tranchées du chemin de fer, à Mexico <sup>2</sup>.

« Le type dominant, dans cette partie inférieure de la coupe, dit M. Holmes, est très archaïque et, suivant toute apparence,

1. Ajoutons qu'une pareille antiquité serait tout à fait invraisemblable pour une *céramique*, si primitive qu'on veuille bien la supposer !

2. William H. Holmes. *Evidences of the antiquity of Man on the site of Mexico* (*Transact. of the Antrop. Soc. of Washington*, 1885, p. 68).

entièrement distinct des belles poteries caractéristiques de la moitié supérieure. Il est simple de forme et grossier de façon, à peine supérieur aux produits les plus rudes des Indiens sauvages de l'Amérique du Nord. A la base, les fragments sont petits et très usés; plus haut, ils sont plus grands et mieux conservés, quoique j'aie été incapable de me procurer un vase complet, non brisé.

« La seule forme, qui soit venue à ma connaissance, quoique des milliers de pièces aient été examinées, est une espèce de coupe profonde ou de bol, peu différente de notre pot à fleur commun, avec fond plat et bords extrêmement inégaux et comme déchiquetés. Sur tous les objets la surface externe est couverte d'empreintes d'un tissu grossier; la seule indication de finissage se tire du léger poli de la surface interne, obtenu à l'aide d'un instrument lisse, tel qu'un caillou ou une coquille. » Quand elle est bien conservée, la pâte est généralement dure et d'un grain fin, mais montre toujours une fracture granuleuse où l'on distingue souvent des particules fibreuses, provenant de gazon, de feuilles ou de paille. La surface est d'un jaune pâle, l'intérieur d'un gris foncé.

Et à l'appui de sa minutieuse description, M. Holmes figure un de ces récipients archaïques, *vessel of the most primitive style*, sur lequel il signale le bord grossier et un peu évasé et des empreintes de doigts. « Il est difficile de trouver une empreinte bien conservée et clairement définie de l'engin employé pour la manufacture de ce vase. L'argile n'était probablement pas d'une nature à prendre une empreinte bien nette et le tissu était sans doute fripé et irrégulier. La maille était ouverte et le fil grossier et mal tordu. Les spécimens plus fins montrent environ huit intersections au pouce, les autres peuvent en avoir six. Dans certains cas, une série de

fil était large, semble-t-il, et une autre série mince. Ces « fabrics » étaient appliquées sur la face externe tout entière, mais sans beaucoup de régularité. Elles peuvent avoir servi à faciliter le mouvement de l'objet encore plastique. »

Cette poterie cordée, « cord markedware » comme l'appelle M. Holmes, serait pour cet archéologue le produit d'une période antique et sauvage, et les céramiques plus fines qui sont d'abord si clairsemées quand on remonte dans la coupe, indiqueraient des relations graduellement établies avec des peuples plus avancés en art...

Le petit vase de la collection Boban appartient certainement au groupe défini par notre collègue américain. Il en a toutes les apparences extérieures, mais les empreintes dont on distingue la trace incontestable sur une partie de la périphérie sont d'un caractère trop vague, pour qu'il soit possible de reconnaître la nature précise du récipient dans lequel l'objet a dû être *poussé*. Sa forme est en doigt de gant, sa cavité, lissée sans beaucoup de soin, est juste assez grande pour loger le pouce. Les bords un peu évasés sont irréguliers et leur épaisseur peut atteindre 1 centimètre. Sur le devant du petit vase apparaît une face humaine, du caractère le plus primitif. Un mince bandeau de terre a été appliqué de manière à simuler deux arcades sourcilières et un petit nez convexe, qui, réunis, affectent la forme d'un T dont la haste serait très raccourcie. Une ligne mince, creusée dans la pâte encore molle, a tracé l'ouverture palpébrale au-dessous de chaque sourcil; une autre ligne plus hésitante correspond à la bouche tracée bien au-dessous du nez. Les oreilles sont figurées par deux bourrelets verticaux tout semblables à ceux des arcades. Enfin, tout au bas de la face, fait saillie un gros tubercule de 9 millimètres de diamètre, creusé d'un sillon

VASE A FIGURINE HUMAINE DE SANTIAGO TLALTELOLCO 5

transversal, et qui me paraît représenter quelque primitif ornement de lèvre, analogue au *tentetl* mexicain.....

L'humble petit récipient, ainsi décoré d'une façon toute élémentaire, méritait d'être signalé à tous ceux qui s'intéressent au passé du Nouveau-Monde. S'il n'est pas quaternaire, comme on avait pu le croire au début, il représente du moins dans l'état actuel de nos connaissances la plus ancienne manifestation *artistique* d'une peuplade américaine qui soit parvenue jusqu'à nous.